

## DOSSARD 42 (3)

... Au faite de la montée je me redresse pour une longue aspiration. Je dois être blême, les yeux hagards. Toujours est il que j'essaie de vaincre une petite nausée, la même que celles que j'ai connues durant les préparations de début de saison.

L'air me semble lourd. Par saccades agitées, peu à peu, je retrouve mon souffle. Je suis très fier de moi j'en ai chié, cette montée n'était pas évidente, je suis réellement ému. Puis, je ne sais pourquoi me vient des mots de mon père.

" Durant la guerre, la souffrance était le seul moyen de se rappeler qu'on avait des sentiments. " Je ne sais pas ce que ça venait faire là.

Tout juste remis, je me lance dans l'opposée. Ces deux kilomètres de descente sont vachement moins durs. Ma respiration est régulière, les muscles de mes cuisses sont relâchés, je déroule sans problèmes. Sur chaque appuis, les vibrations et le relâchement de mes muscles ont un effet massant.

Pour ma deuxième course avec les Cloche-pieds, il était prévu de partir en virée à Pomas. Un petit village audois entre Carcassonne et Limoux où, une course relais d'environ cinq bornes avec une sérieuse montée dans le dernier kilomètre, y était organisée.

" Les six heures de Pomas "

Tout le monde était la bienvenue car en plus de la course, qui n'était qu'un prétexte, le week-end était prévu pour que tout le monde se retrouve. Coureurs, enfants, épouses ou époux, compagnes ou compagnons et ça... J'aime. On m'avait nommé responsable de Patrick, et ça aussi... J'aimais bien.

Quelques jours avant le départ nous nous étions retrouvés chez l'un d'entre nous afin de régler la logistique et la composition des relais . Deux ou trois jours avant la virée, le papa de notre cheftaine, notre chef Chaudar, pour son plus grand malheur, est décédé. Recomposition du relais, et je me retrouvais entouré par trois cadors, j'étais ravi sans l'être, ça impliquait automatiquement : être au niveau des trois " Bip Bip ", du moins, s'en approcher.

- ???

- Ah oui pardon, les trois " Bip Bip " étaient : Guillaume, J Pierre et Jonathan. Et ouais ça ne s'invente pas, comme dans la série c'est " l'amour du risque " qui me fera avancer.

Déjà le matin du départ, Bernard s'approche de moi et me glisse :

- T'as l'air soucieux Raymond, quelque chose te chagrine ?

- Non, pas du tout.

Je n'ai pas été convaincant, douteux Bernard me tape sur l'épaule et dans ma tête :

" Tu n'es pas aveugle vieux renard. Pardi qu'il y a un doute, t'as vu les trois cadors ! "

Nous avons, dans un premier temps, récupéré nos dossards et un peu plus tard les bungalows étaient attribués. Même si ce n'est que pour un soir, nous avons essayé d'occuper l'espace. Je n'ai pas pissé aux quatre coins du plumard, j'ai laissé traîner ça et là trois ou quatre machins.

Les tables de jardin sont installées sur la pelouse, chacun s'installe comme bon lui semble et les repas sont partagés. Moi, comme quand je jouais, je n'arrive à rien avaler. Bernard, encore lui, et Valérie semblent soucieux.

- Allez Raymond, mets-toi à l'aise, mange.

Je pose mon journal sur mes genoux en me redressant.

- Comme quand je jouais, le phénomène recommence, à quelques instants d'un match je ne pouvais rien avaler.

- Grignote un peu alors.

Et Bernard :

- Y'a quelque chose qui le tracasse depuis ce matin.

Il cherche à savoir, pour fuir les explications je lance ma main et je saisi une poignée de figues et d'abricots secs.

Après les photos pour le journal du club, nous nous réunissons pour établir l'ordre et l'alternance des relais. Je pars en quatrième, dans un premier temps se seront des relais simples, puis Guillaume et J Pierre assumeront deux tours avant de passer le relais. Jonathan et moi nous resterons sur du classique... Et ça me va très bien.

**BRAHH !!!**

Un coup de corne de brume et c'est parti.

Bien gérer cette attente, surtout celle du deuxième relais. Ouais, maintenant c'est moi que ça regarde. Je suis sûr que mon attitude me servira à m'installer dans ce collectif et ça je ne le laisserai à personne...

\*